

ÉCONOMIE › ÉCO-BOURSE › Marchés

Dorval Finance privilégie les actions américaines et des pays émergents

Par [Danièle Guinot](#) Publié le 04/01/2012

En raison d'une «récession inévitable» en Europe, la société de gestion reste prudente sur les actions de la zone euro et particulièrement sur les secteurs les plus réglementés comme les banques ou les services aux collectivités.

En ce début d'année, marqué par le ralentissement de l'économie mondiale, la société de gestion Dorval Finance joue la prudence. Alors que les décisions politiques ont pris le pas sur les fondamentaux économiques, et que l'agenda politique dominera l'année en Europe et aux États-Unis la volatilité des marchés devrait rester élevée, estiment les gestionnaires de la société de gestion, dont les encours dépassent les 250 millions d'euros. «Globalement, sur l'année, on voit un marché qui peut être en légère progression avec un premier semestre qui pourra être plutôt chahuté. On peut connaître un point bas d'ici au 30 juin avant de repartir», explique Louis Bert, président de Dorval Finance. Selon lui, les prochains mois devraient être marqués par l'alternance de phases de «rémission et de rechute des marchés» et par de nombreuses révisions à la baisse des prévisions de résultats des entreprises, beaucoup trop optimistes aujourd'hui (les analystes tablent toujours sur des croissances à deux chiffres).

Dans ce contexte, la société de gestion privilégie les actions américaines et celles des pays émergents, zones géographiques qui bénéficient de la meilleure visibilité économique. «Les États-Unis devraient connaître une croissance molle, sans récession», explique Gustavo Horenstein, cogérant

des fonds Dorval Flexible Monde et Dorval Flexible Émergents chez Dorval Finance. Et les pays émergents dont la croissance devrait continuer à ralentir au cours des premiers mois de l'année, devraient ensuite repartir de l'avant. «Ces pays pourraient connaître une phase de reprise entre le deuxième et troisième trimestre 2012», avance Gustavo Horenstein.

En revanche, «une récession est inévitable en Europe», poursuit-il. Par conséquent, les gestionnaires de Dorval Finance restent prudents sur les actions de la zone euro et particulièrement sur les secteurs les plus réglementés comme les banques ou les services aux collectivités («utilities»), qui devraient subir de nouvelles taxations et des changements réglementaires. Les groupes dépendants de l'État et des collectivités locales, comme les télécoms ou le BTP évoluent aussi dans «des contextes plus difficiles». A contrario, les valeurs exportatrices, notamment dans le secteur du luxe ou des biens d'équipements, devraient profiter «d'une baisse de l'euro et d'un différentiel de croissance favorable en dehors de la **zone euro**».

Sur les marchés obligataires, les écarts de rendement entre obligations souveraines de la zone euro vont perdurer et rester volatiles. «Il n'existe plus d'actifs sans risques en Europe. Il n'y a plus que des actifs de plus ou moins bonne qualité», constate Gustavo Horenstein. Avec deux extrêmes: d'un côté le Bund allemand (obligation souveraine à 10 ans) et de l'autre, la dette grecque. Pour autant, Dorval Finance ne s'attend pas pour autant à une implosion de la zone dont les États membres vont devoir lever 1.200 milliards d'euros cette année.

La société de gestion estime en revanche, que des opportunités intéressantes apparaissent dans la sphère du crédit: obligations américaines à haut rendement ou dette émergente en dollar, les fondamentaux des finances publiques des pays émergents étant extrêmement sains. «Pour bénéficier de la bonne santé des entreprises, on va leur prêter de l'argent. Le mieux c'est toujours de prêter de l'argent aux gens qui n'en ont pas besoin», explique Gustavo Horenstein.